

## Les origines du fascisme <sup>1</sup>.

Pour faire le point sur les origines du fascisme, R. PARIS commence par rappeler les caractères particuliers du développement économique de l'Italie. Entrant tardivement en scène et dans des conditions relativement malaisées, le capitalisme italien atteint dans des délais très brefs, et alors même que subsiste un problème agraire, aux stades les plus avancés de l'évolution. La phase du capitalisme libéral a été pour ainsi dire enjambée et, dès la première décennie du xx<sup>e</sup> siècle, l'Italie est devenue un État impérialiste mal loti dont l'économie est dominée par de puissants groupes de capitalistes financiers. C'est dans ce contexte d'ambitions impérialistes mal satisfaites que naissent les différents courants intellectuels dont les thèmes se trouveront, après divers remaniements, amalgamés dans l'idéologie fasciste. Tandis que le nationalisme impérialiste oppose à la politique prosaïque de Gioletti le passé mythifié de Rome ou des grands siècles de l'Italie et élabore le concept de « nation prolétaire » victime du capitalisme étranger, des courants syndicalistes glissent vers une exaltation de la violence guerrière au service de la nation. Des intellectuels, des écrivains, des poètes, qu'ils s'intitulent ou non futuristes, dénoncent le positivisme, corrodent le rationalisme, rêvent d'épopées coloniales, de politique conquérante mobilisant les énergies du peuple, de virilité guerrière faisant violence à l'histoire qu'ils tiennent pour femme. Pour que tous ces courants donnent naissance au fascisme, il faudra pourtant que de nouvelles conditions interviennent : les déceptions qui suivent la victoire de 1918, la crise économique qui succède au conflit, les graves difficultés de la petite bourgeoisie, les violences de l'agitation ouvrière, pourtant incapable de triompher de l'État libéral qui se décompose.

R. Paris fait ainsi apparaître que le fascisme n'est ni une simple parenthèse dénuée de sens dans l'histoire de l'Italie, ni le dévoilement soudain de tendances depuis longtemps latentes et essentielles de cette histoire. Le phénomène est lié à une crise qui, jouant le rôle de révélateur, permet à ces tendances de se réaliser et il se manifeste — comme le montre aussi

1. Robert PARIS, *Les origines du fascisme*. Coll. Questions d'histoire, Flammarion, Paris 1968, 140 p.

## ANNALLES

le cas de l'Allemagne — dans les pays constituant le « maillon le plus faible de la chaîne du capitalisme ». Offrant aux classes dirigeantes menacées le moyen de riposter à cette crise, le fascisme n'est ni une révolution de la petite bourgeoisie, encore qu'il utilise cette classe avec ses rancœurs et ses phantasmes comme masse de manœuvre, ni la conquête du pouvoir par une bureaucratie qui se substituerait aux anciennes catégories dominantes, comme a cru pouvoir l'affirmer B. Rizzi. Il est une tentative plus ou moins réussie et durable d'intégrer le prolétariat à la Société globale et comme tel sa finalité est profondément conservatrice.

Cependant, ainsi que le rappelle opportunément R. Paris, le phénomène fasciste n'est pas seulement justiciable d'explications économiques, sociales et politiques. Les études psychanalytiques de W. Reich et de R. Loewenstein, le livre de J. Gabel sur la fausse conscience, bien qu'ils ne soient pas axés sur l'Italie, découvrent à l'historien du fascisme, ou plus généralement du totalitarisme, de vastes champs d'investigations nouvelles. — PIERRE SOUYRI.